

Paris - Roubaix (Enrique / Romain)

Tout d'abord, comme nous avons perdu notre journaliste « Wanty Gazette », je prends le relais pour vous faire part de notre aventure à l'Enfer du Nord.

Tout commence il y a quelques mois, où nous décidons avec John de nous inscrire pour Paris-Roubaix. Sur quelle distance nous demandons nous ? Vu que nous faisons le grand parcours du Tour des Flandres autant continuer sur notre lancée... 172 kms et 54 kms de pavés.

Malheureusement quelques jours avant la randonnée, John me fait savoir qu'il est retenu par son travail et ne saura pas y participer. Triste nouvelle car nous sommes prêts et je sais combien notre ami John apprécie les pavés. Enrique, en bon coéquipier décide de m'accompagner afin de ne pas me laisser seul... et on annonce une bonne météo. Toujours important pour un espagnol.

Lever à 1h45, départ à 2h30 de chez Enrique, nous arrivons à 4h30 à Roubaix... Délai parfait car l'embarquement est à 5h. C'est également le moment des péripéties. Nous ne pouvons pas embarquer car nous n'avons pas été cherché nos dossards la veille... Après de multiples aller-retour je trouve enfin une voiture (non illuminée et sans panneaux indicateur) où il faut retirer nos dossards. Le camion pour le vélo et le car est attribué, nous ne sommes pas dans le même bus. Il est 5h40 nous montons dans le bus, qui ne démarre qu'à 6h20... 1h20 d'attente avant de démarrer c'est un peu fort pour une organisation ASO qui a un certain prix !

1h30 plus tard nous arrivons à Bussigny, récupérons nos vélos (toujours très bien organisé donc ça a pris pas mal de temps...) et partons vers le départ où Enrique, tellement énervé, refuse même de prendre un café ! 11 kms plus tard, premier secteur pavé, il est sec et les choses sérieuses commencent. Le soleil perce, on commence à retirer des couches et on se sent respectivement bien dans les secteurs... Bien abimé mais on « s'amuse » !

Premier ravito, peu de place, pas grand-chose à manger (par rapport au VLS, ils ont du boulot...) et nous voyons des italiens avec des vieux vélos, et des tenues anciennes... Courage à eux !

Voici enfin la trouée d'Arenberg... la mythique ! Obligé de prendre le côté au début à cause des barrières Nadar et ensuite obligé de prendre le pavé. Deux chutes se produisent devant nous, le pavé est très glissant. Je me sens bien, relativement à l'aise et prend mon rythme en butant contre chaque pavé. Enrique est passé sur le côté, d'autres chutes se sont produites et le choix de la sécurité a été de mise. Nous passons donc ce secteur vivant, les suivant semblent beaucoup plus faciles, nous les prenons à notre rythme sans prendre de risque. Deux constatations commencent à se faire: ça secoue vraiment très fort et les bras commencent à faire mal ; 1 km de pavés... c'est très long !

Ravito deux : nous mangeons du salé, toujours autant de monde. Nous voilà dans le pavé « Marc Madiot » et c'est le début de la fin pour Ouistiti... Les bras font mal, très mal, les poignets pareils, les doigts n'arrivent plus à tenir le guidon... Le métronome, par contre, est bien réglé, pas de perte de rythme depuis le premier secteur pavé. Entre les secteurs, c'est compliqué aussi, heureusement que je peux me cacher dans la roue d'Enrique.

Nous passons les derniers secteurs dont les pires, Mons-en-Pévèle, Carrefour de l'Arbre,... et je me dis que j'ai vraiment sous-estimé la difficulté de cette épreuve. Les pavés du Tour des Flandres, même le Haaghoek... sont des autoroutes par rapport à ça ! Heureusement, les supporters sur le côté mettent du baume au cœur ! Arrive le dernier secteur pavé, Enrique l'entame en tête. Ouistiti part à fond... Aurait-il retrouvé ses jambes et ses bras... Non mais je ne voulais pas rester sur une mauvaise note, et pas trop de mauvais souvenirs ! Fidèle à lui-même, le métronome repasse en tête et remet du braquet, la forme aura été là tout au long de la journée et aura abattu un énorme travail pour aider Ouistiti !
Encore Merci !

En conclusion, nous avons bien pensé à John toute la journée... Heureusement que je ne m'y suis pas rendu seul sinon je pense que je serais toujours dans le Carrefour de l'Arbre à l'heure où j'écris ces lignes !

Je ne sais toujours pas quoi penser de cette journée, mais ce fut une belle expérience, INHUMAINE, mais qui vaut la peine d'être faite une fois dans sa carrière de cyclo !

J'ai promis à John d'y retourner... Malgré la galère dans les derniers secteurs, j'y retournerais donc !

Pour Enrique, ce fut l'occasion de faire une randonnée qu'il n'aurait certainement jamais faite s'il n'y avait pas eu les circonstances atténuantes et réfléchira à plusieurs fois avant d'y retourner !

Soleil... Pavés... Poussières... Douleurs... « Plaisir »... sont les mots résumant cette expérience.

Romain Maes, le Ouistiti du VLS